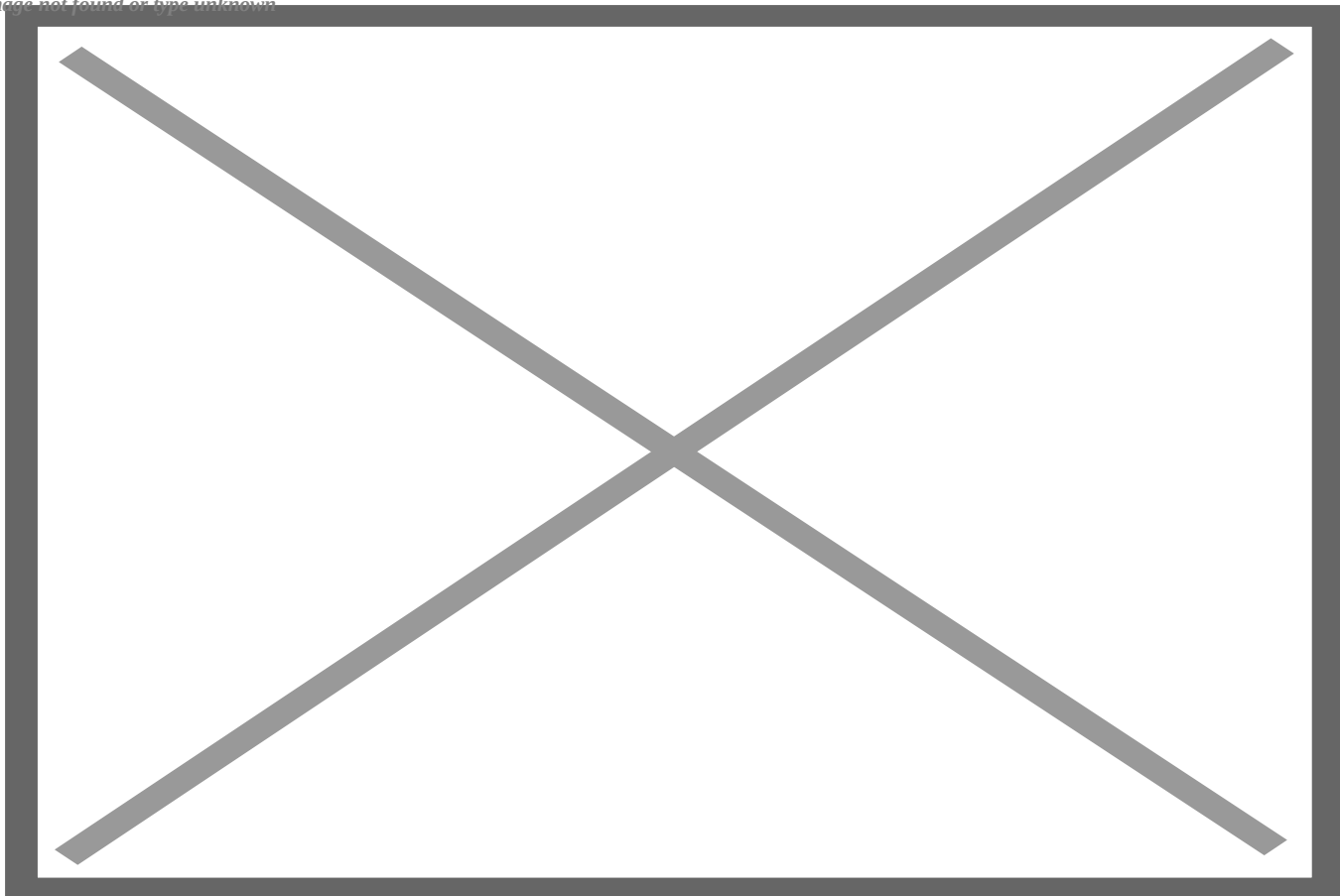


Pour une plainte à vive voix

Image not found or type unknown



Il est très probable qu'en ce moment, Gabriel n'ait pas de gaz liquéfié à la maison pour cuisiner.

Comme cela arrive aujourd'hui à un grand nombre de familles cubaines, le temps qui s'est écoulé depuis qu'il a été apporté au point de vente dépasse souvent "l'étirement" qui a été donné à la dernière bouteille, ce qui rend magique son utilisation pour ce qui est essentiel.

Cependant, lorsque le prochain bateau de gaz arrivera à Santiago de Cuba, la distribution ne sera pas interrompue, comme ce fut le cas la dernière fois, car la pièce inventée par Gabriel et ses collègues de Maquinado a résolu le grave problème de la raffinerie voisine.

Gabriel et ses collègues travaillent à la centrale thermoélectrique de Renté, mais cela ne signifie pas que dans leur maison a plus d'électricité que dans celles des autres habitants de Santiago, des Cubains qui souffrent de longues coupures de courant.

Comme Gabriel, il y a des millions de Cubains frappés par les conditions économiques cruelles qui entravent notre vie quotidienne pour mettre une assiette sur la table chaque jour, allumer la cuisinière, avoir de l'électricité pour toutes les choses de base qui en dépendent, se rendre au travail et en revenir, et avoir assez d'argent pour une seule des choses dont nous avons besoin pour le mois.

Mais aussi, comme Gabriel, il y a des millions de personnes qui, malgré tout, jour après jour, mettent toute leur énergie et leur ingéniosité à chercher des alternatives pour pallier le manque à la maison et sur leur lieu de travail, et vont travailler, et essaient de faire du mieux qu'ils peuvent et qu'ils savent, pour que, malgré tout ce qui manque, il y ait un résultat qui contribue économiquement, socialement, et qu'il y ait un revenu là où il est produit, et une satisfaction là où un service est offert, et une beauté là où il y a une création artistique, et une main tendue à celui qui n'a pas eu d'options, et qu'il y a un soulagement dans les soins médicaux et une lumière de la connaissance dans l'atelier qu'est l'école.

Il y a des gens qui rejettent le mot effort, à tel point que nous l'avons réduit au discours de la généralisation, ce sac dans lequel l'héroïsme individuel n'est pas distingué, au milieu des mêmes déficiences de tous.

Pourtant, le pays qui se construit aujourd'hui est possible grâce à la somme des petits et grands efforts de tant de bonnes personnes qui travaillent, sans perdre l'espoir que le progrès commencera enfin à se voir et à se consolider, avec une expression directe et rapide dans le foyer de chacun, dans le bien-être de chaque famille.

On ne peut l'ignorer, pas plus que l'obstination de nos voisins d'en face à nous pour nous empêcher de vivre coûte que coûte, à nous les Cubains. Il faut être aveugle pour ne pas voir que c'est exactement ce qu'ils essaient de faire !

Il est vrai que les explications ne suffisent pas à un peuple qui souffre de pénuries, mais le blocus du gouvernement américain est une réalité qui s'explique d'elle-même, parce qu'on la voit et qu'on la subit à chaque instant ; même si, bien sûr, nous devons continuer à la communiquer mieux, en détail, en la dépouillant de tous les adjectifs qui l'habillent comme un prétexte, ce qui est un danger que l'on court, surtout lorsque la guerre est aussi longue que celle, de plus de 60 ans, que Cuba mène contre la puissance la plus puissante de la planète.

C'est à cette politique meurtrière, et plus précisément aux dernières mesures que la mafia anticubaine a fait en sorte que le gouvernement de Donald Trump intensifie contre notre île, que nous devons la grave situation que nous subissons aujourd'hui ; avec des exemples aussi clairs que le fait qu'il n'y a pas assez de diesel pour tout ce qui est nécessaire (y compris la production d'électricité, en ce moment avec des moteurs adaptés, mais paralysés par manque de ce combustible), ou les difficultés à payer le gaz liquéfié dans les navires ancrés au large de nos côtes.

Qui est capable d'ignorer le mensonge qui consiste à accuser Cuba d'être un pays terroriste, et l'extrême cruauté qui fait que cette qualification absurde ne sert qu'à empêcher de nombreuses nations de commercer avec nous, et que les banques n'acceptent pas le peu d'argent liquide disponible, parce que nous n'avons pas le droit au crédit et à d'autres mécanismes normaux du commerce mondial ?

Qu'est-ce qui explique, si ce n'est le fait que nous sommes privés de devises étrangères, que les touristes du monde entier soient sanctionnés par les États-Unis pour venir à Cuba ?

Un fonctionnaire imprononçable, aussi haut placé que corrompu, a récemment déclaré qu'ils seraient si créatifs avec Cuba que son peuple devrait supporter les sacrifices nécessaires pour atteindre le "plus grand bien" de renverser le gouvernement de l'île. Quelle volonté généreuse !

Cela s'appelle un génocide, une pratique que les administrations américaines dominent et ont expérimentée avec impudence et impunité, depuis l'attaque nucléaire contre les villes japonaises

d'Hiroshima et de Nagasaki, jusqu'au soutien inconditionnel au régime fasciste d'Israël dans son massacre contre le peuple palestinien.

C'est pour dénoncer ce génocide économique contre Cuba, le plus long de l'histoire mondiale contre un pays, que les places ont été convoquées pour le jeudi suivant, le 1er mai, Journée internationale des travailleurs. Jamais depuis la menace mortelle de la pandémie et la crise économique qui s'en est suivie, un défilé d'une telle ampleur n'a été appelé.

Cependant, bien qu'il n'y ait plus de danger épidémiologique, nous savons que les circonstances économiques ne sont pas meilleures ; au contraire, elles sont plus graves sur les fronts qui décident du développement normal du pays, parce que parmi les causes, la détermination de notre ennemi à briser l'unité et, dans la pénurie chronique et l'état de survie induit, à briser la volonté de résistance du peuple cubain, est plus grande.

Fidel nous a appris que dans les moments les plus crus et les plus dangereux, l'unité doit non seulement être connue, mais aussi montrée, parce que la demande de tout un pays, exprimée à haute voix, ne passe pas inaperçue dans le monde et ajoute davantage de personnes justes à la cause de la défense de la révolution, dont Fidel nous a également légué le concept le plus élevé, le 1er mai dernier, il y a 25 ans.

C'est ce que les travailleurs de tout l'archipel sont appelés à faire, avec les milliers d'amis du monde entier qui nous accompagneront : transformer chaque place en une tribune de dénonciation contre ceux qui veulent nous voir vaincus et soumis.

<https://www.radiohc.cu/index.php/fr/especiales/comentarios/381794-pour-une-plainte-a-vive-voix>



Radio Habana Cuba